

ment le dernier mot d'un chant rythmé rentrera l'une de ses jambes sous lui.

Le chef du jeu chante alors ce chant très cadencé (il compte une jambe à chaque cadence):

- 1°) *ndéni yo/ ndéni yo/ ndéni/ kukaba*
- 2°) *kukuba/ sè/ sè/ lātīg*
- 3°) *lātīg/ goro/ goro/ yigiyā*
- 4°) *aya/ sirēla/ kuma/ bumbu*
- 5°) *bumbu/ kalé/ kalé/ yasira*
- 6°) *aya/ sirēla/ fo/ Fodékarya*

Plusieurs mots de ce chant relèvent d'un langage propre aux enfants ou d'un langage magique. La traduction serait à peu près :

- 1°) à qui, yo, à qui, yo, à qui la jambe
- 2°) la jambe pliée, pliée, par la fronde
- 3°) la fronde s'abaisse, s'abaisse, la jambe est casée
- 4°) aya, malade, assis ! tais-toi !
- 5°) tais toi, dans les kalé, dans les kalé, assis-toi,
- 6°) aya, malade, à Fodékarya !

La main du chef de file, qui désigne une jambe à chaque cadence, est comparée à une fronde (*lātīg*). Une fois que le prisonnier est délivré, c'est-à-dire qu'une jambe est désignée, il faut la loger (*yigiyā*). Cela se passe au milieu des hautes herbes (*kalé*) pour le cacher de ses ennemis. De là il gagne *Fodékarya* (?).

Beaucoup de ces mots sont incompréhensibles et ceux qui les emploient en ignorent le sens. Le plus souvent, il apprennent la formule par cœur. Aussi la traduction de ce chant est très loin de sa signification littérale.

Chaque jambe, donc, sur laquelle tombe le mot *Fodékarya* doit être rentrée immédiatement. Le chef reprend ce chant jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'une seule jambe. Son propriétaire risque fort d'être le perdant.

Pourtant on lui offre une dernière chance. On lui dit : « *Que chois-tu, le ciel ou la terre ?* » Il choisit alors l'un des deux, et le chef recommence une fois de plus son chant, en le rythmant, non plus sur les jambes, mais sur le ciel et la terre. Si le dernier mot tombe sur ce qui a été choisi, le ciel ou la terre, le joueur est délivré; sinon, il est perdant et doit *piquer* ⁽¹⁾.

Alors commence la deuxième partie du jeu, qui n'est qu'un vulgaire jeu de cache-cache. Celui qui *pique* prend de l'eau dans sa bouche, tandis que

tous ses camarades vont se cacher. Ils attirent son attention en criant : « Hou, Hou ! », et le *piquant* essaye de cracher de l'eau sur le premier qu'il a découvert.

M. HOUIS,
(IFAN, Dakar).

EVOLUTION DEMOGRAPHIQUE DE LA VILLE DE THIÈS

La ville de Thiès, située à 60 km. à l'Est de Dakar, est placée à un croisement de voies de communication important : embranchement du chemin de fer du Dakar-Niger et Dakar-Saint-Louis, routes Dakar-Diourbel, Dakar-Saint-Louis. La présence des importants ateliers de réparations du chemin de fer et celle des deux camps militaires : Division motorisée autonome (D.M.A.) et Base aérienne apporte à cette escale d'origine commerciale une importance exceptionnelle. Enfin la mise en exploitation toute récente de gisements de phosphates, à 16 km. au Nord de la ville, lui attire, dans une certaine mesure, un surcroît d'activité économique.

Thiès groupe actuellement 40.000 habitants environ. Elle est la cinquième ville du Sénégal après Kaolack et Rufisque.

Les facteurs qui intervinrent dans l'accroissement de l'escale sont divers et reflètent assez fidèlement les préoccupations nationales dans les territoires d'Outre-Mer.

L'étude de la courbe démographique de Thiès permettra de souligner par ses variations les différentes étapes de l'évolution et de la croissance de la ville : commerce jusqu'en 1914, pénétration économique vers l'intérieur par le chemin de fer en 1924-1929, crise économique 1929, défense des territoires d'Outre-Mer après 1940; enfin essai de mise en valeur rationnelle des territoires d'Outre-Mer après cette guerre.

De 1861 à 1880 environ, Thiès n'est qu'un petit village groupant 75 sérères nonnes. Mais il doit son importance à la présence d'un réduit militaire protégeant une petite garnison de 25 hommes destinée à assurer la tranquillité de la région. Cette petite forteresse, construite en 1863, faisait partie du système défensif et offensif, durant l'occupation française, dirigé contre le Cayor non encore pacifié à cette date. Par notre présence et par les énergiques répressions que nous infligeons aux bandes de tiédos du Cayor ainsi qu'aux brigands Sérères des régions voisines, la paix est complète dès 1870. La culture de l'arachide prend de l'extension. Les caravanes de chameaux suivent les pistes aménagées par nos troupes et échangent leur denrée à Rufisque. Elles prennent l'habitude de stationner près du poste militaire, où la sécurité est plus grande. La fonction commerciale de l'escale se précise. Dès 1870 quelques petits commerçants,

(1) Nous ne connaissons pas de termes généraux pour désigner l'état de celui qui, dans un jeu, est désigné par le sort. Aussi nous utilisons celui qui nous est familier (origine: Loire-Inférieure). Dans la région parisienne, on dit : *coller* ou *faire le chat*.

in: Notes Africaines, IFAN, n° 56, 1952, pp 122-124

C.B.S.T.O.M.

Fond

N° : 1531

Cote B

Date : -9 JUIN 1982.

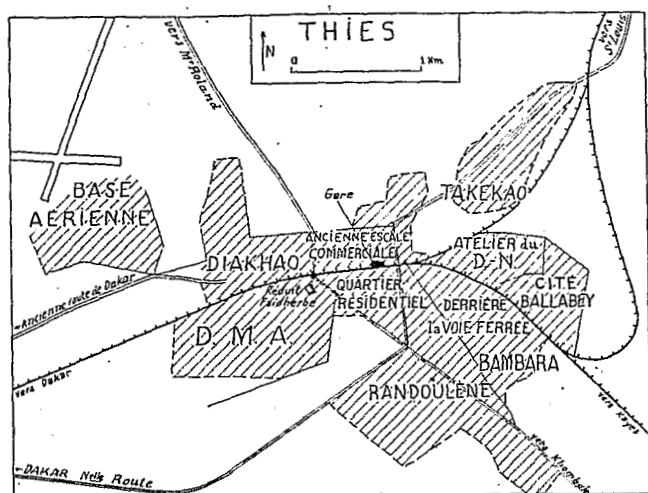


FIG. 1. — Plan sommaire de la ville de Thiès.

Ouolofs en particulier, viennent s'installer près du poste militaire et font quelques échanges avec les Sérères des villages voisins. Les immigrants africains viennent nombreux mais, fait important à souligner, ils ne se mêleront jamais aux Nones du petit village de Thiès, qui forment un groupe à part. Lorsque la ville prendra une extension importante, au début du *xx*^e siècle, le Sérère none quittera le voisinage du centre urbain pour vivre auprès de son champ. Seule une infime minorité d'autochtones acceptera de travailler dans la ville.

L'ouverture de la ligne de chemin de fer Dakar-Saint-Louis, en 1885, marque nettement le point de départ du véritablement développement de l'escale.

La courbe démographique accuse d'une façon précise cette brusque extension. De 1883 à 1885, la population passe d'une centaine d'habitants à 1.100. L'établissement d'une gare à cette date permet de centraliser une partie de l'arachide qui autrefois atteignait le port de Rufisque par caravanes. Les importantes maisons de commerce de Rufisque (Peyrissac, Maurel et Prom, etc...) établissent à Thiès quelques comptoirs, ouverts durant la traite seulement. Quelques commerçants européens s'installent.

La courbe I marque un palier pendant la période 1885-1914. En trente ans la ville s'est accrue de 2.000 habitants seulement. Les Européens sont peu nombreux : 135 en 1908, environ 200 en 1914 (courbe II). Dès 1905, les premiers Libano-Syriens s'installent. La traite de l'arachide est importante (17.000 t. ont été expédiées par fer en 1910). Il semble qu'un certain équilibre se soit établi dans l'escale, de fonction essentiellement commerciale jusqu'ici.

De 1910 à 1921 la population globale de la ville passe de 3.000 à plus de 6.000 âmes. Inversement

la courbe démographique des Français accuse une profonde dépression durant la grande guerre, puis un net redressement à partir de 1919.

Deux éléments permettent d'expliquer l'ascension brutale de la population africaine pendant cette période. De 1909 à 1923, la ligne de Thiès-Kayes progresse et apporte à l'escale, dans une certaine mesure, un surcroît d'activité. Mais la guerre européenne apparaît comme le facteur principal de cet accroissement brusque : les nouvelles recrues africaines d'origines très diverses sont entraînées à la base militaire. Fréquemment la famille du militaire vient s'installer auprès du camp. Le quartier de Diakhao prend, durant cette période, une importance croissante, sa composition ethnique devient des plus hétérogènes.

En 1914, les Français, en âge de porter les armes et leur famille quittent l'escale pour la métropole, leur nombre passe de 200 à 160 en 1916. La guerre terminée, ils reviennent plus nombreux : 300 en 1921.

La ligne Dakar-Bamako, mise en service en 1924, et surtout le choix de Thiès comme centre de réparations du chemin de fer provoque jusqu'en 1929 un appel constant d'ouvriers et de techniciens français. La courbe II accuse cette progression importante. Une cité européenne, la cité Ballabey, a été construite. Les familles européennes n'hésitent plus à venir s'établir à Thiès, où l'état de salubrité s'est nettement amélioré. En 1929, 750 Français vivent dans l'escale.

Parallèlement, de nombreux manœuvres et ouvriers africains sont recrutés dans toute l'A.O.F. et viennent s'installer avec leur famille dans la ville. De 1921 à 1929 le chiffre de la population totale passe de 3.000 à près de 13.000 habitants. Ces ouvriers sont d'origine très diverse : Peuls, Sarakolés, Toucouleurs et surtout Bambaras. Des quartiers africains, formés surtout de cases en banco et recouvertes de paille, sont construits ou élargis près du lieu de leur travail (quartier Bambara de « Derrière la Voie ferrée », de Randoulène).

Cet accroissement démographique a une incidence nette sur le commerce. Plus de trente commerçants libano-syriens sont établis en 1929. La prospérité règne dans l'escale.

Mais la crise internationale de 1929 survient. Elle a des incidences économiques et démographiques même à Thiès. Le prix de l'arachide s'effondre, le paysan par manque de crédit achète moins, une compression du personnel européen et africain se précise. Certains commerçants se découragent ou font faillite, ils quittent l'escale.

Cette crise explique la dépression enregistrée sur la courbe II entre 1929 et 1934. Par contre, la courbe I ne révèle qu'un palier : l'économie du

noir est plus souple. Pendant la mauvaise période, s'il est en chômage, il demeure malgré tout dans la ville ; il cultivera son lougan en attendant les jours meilleurs.

Progressivement les effets de la crise disparaissent. Dès avant 1938 la base aérienne de Thiès est construite, appelant de nombreux manœuvres africains ; la population s'accroît, elle atteint le chiffre de 18.000 à la veille de la guerre. 1.200 Français vivent à Thiès à cette date.

La guerre de 1940, parallèlement à celle de 1914, provoque les mêmes effets, mais moins accentués. Nombre de blancs sont mobilisés ou retenus en Europe, la dépression de la courbe II accuse 250 départs. L'activité commerciale passe au second plan. Tout l'effort se porte sur l'aménagement et

tée en grand nombre durant cette période. La population passe de 18.000 en 1938 à 22.000 en 1940 et atteint 24.000 en 1945.

Cet accroissement démographique n'est en aucune façon entravé à la fin des hostilités : un intérêt plus grand est porté par la Métropole aux questions d'Outre-Mer, l'injection régulière des fonds du plan Marshall dans ces territoires provoque une activité jamais égalée jusqu'ici. Des routes solides sont construites, les ateliers du Dakar-Niger sont modernisés et agrandis, les installations des deux bases militaires prennent une importance considérable.

L'appel de la main-d'œuvre s'accroît, le cours de l'arachide atteint des prix rémunérateurs, le commerce prospère, de nouvelles boutiques s'ins-